
| RESEARCH ARTICLE

Fragmented Memory and Resonances of the Traumas of the Holocaust and War in the Novels of Patrick Modiano

Mémoire fragmentée et résonances des traumatismes de l'Holocauste et de la guerre dans l'écriture romanesque de Patrick Modiano

Dr. Oussama Amir

Private University of Fez, Morocco

Corresponding Author: Dr. Oussama Amir, **E-mail:** amir@upf.ac.ma

| ABSTRACT

The 20th century marked a peak in trauma phenomena, largely driven by numerous wars and catastrophes that had devastating effects on both individual and collective identities. The identity void created by unconscious defense mechanisms emerged as a significant issue, resulting in fragmented narratives, disjointed identities, and broken relationships. Literature has consistently served as a crucial witness to these events, representing, expressing, and critiquing them. This study explores the intricate connections between trauma and literature through the lens of psychoanalytic theories of trauma, focusing on how Patrick Modiano, through his narratives marked by wandering and amnesia, addresses the memory and identity issues linked to trauma. This analysis highlights how Modiano's distinctive writing articulates the unspeakable while interrogating the possibilities and limitations of literary representation. The central question of this article examines how Modiano's oeuvre responds to the challenges posed by trauma, reconfiguring the relationships between personal history and collective memory, individual memory and cultural memory.

Résumé

Le XXe siècle a été caractérisé par une apogée du phénomène du traumatisme, largement alimenté par de nombreuses guerres et catastrophes ayant eu des conséquences dévastatrices sur les identités individuelles et collectives. Le vide identitaire engendré par les mécanismes de défense inconscients est devenu un problème majeur, entraînant des récits fragmentés, des identités disloquées et des relations brisées. La littérature a toujours été un témoin crucial de ces événements, les représentant, les exprimant et les critiquant. Cette étude explore les connexions complexes entre le traumatisme et la littérature à travers le prisme des théories psychanalytiques du trauma, en se concentrant sur la manière dont Patrick Modiano, à travers ses récits marqués par l'errance et l'amnésie, aborde les enjeux mémoriels et identitaires liés au traumatisme. Cette analyse met en lumière comment l'écriture singulière de Modiano permet de figurer l'indicible tout en interrogeant les possibilités et les limites de la représentation littéraire. La question centrale de cet article interroge comment l'œuvre de Modiano répond aux défis posés par le traumatisme, en reconfigurant les relations entre histoire personnelle et mémoire collective, mémoire individuelle et mémoire culturelle.

| KEYWORDS

Trauma, literature, Patrick Modiano, memory, identity, psychoanalysis, representation, collective memory, individual memory

Traumatisme, littérature, Patrick Modiano, mémoire, identité, psychanalyse, représentation, mémoire collective, mémoire individuelle.

| ARTICLE INFORMATION

ACCEPTED: 18 September 2024

PUBLISHED: 25 October 2024

DOI: 10.61424/ijah.v1.i1.124

1. Introduction

Le XXe siècle a été marqué par une apogée du phénomène du traumatisme, largement alimenté par de nombreuses guerres et catastrophes. Les conséquences dévastatrices de ces événements ont eu un impact à la fois individuel et collectif, bouleversant les conceptions du monde et des autres. Le vide identitaire causé par les mécanismes de défense inconscients est devenu un problème majeur, entraînant des récits fragmentés, des identités éclatées et des relations brisées. C'est pourquoi la symbolisation du traumatisme est devenue essentielle, que ce soit par la parole ou l'écriture., le traumatisme est ce « lien douloureux qui relie le présent au passé¹ » et qui « la justesse des plaintes et la justice des causes² » comme l'expliquent, d'ailleurs, Didier Fassin et Richard Rechtman. Le traumatisme laisse une empreinte indélébile sur l'individu qui en est victime, lui conférant des droits à la réparation, qu'elle soit thérapeutique, symbolique, économique, judiciaire, politique, ou même une combinaison de tous ces aspects. La littérature, dans sa vaste diversité, a toujours été le témoin de tels événements : elle les représente, les exprime, les évoque, les dénonce, etc. La littérature, notamment à travers des genres tels que la tragédie ou des figures stylistiques comme l'hypotypose, semble avoir répondu au défi que posait le traumatisme à la culture, en intégrant et en exprimant les bouleversements engendrés par des événements marquants. Dès lors, il est légitime de se demander si ces formes littéraires n'ont pas été façonnées en partie par la nécessité de représenter et de symboliser les effets du traumatisme. À partir de ce constat, notre analyse s'efforcera d'approfondir les liens entre le traumatisme et la littérature en nous appuyant sur les théories psychanalytiques du trauma. Nous examinerons plus particulièrement comment Patrick Modiano, à travers ses récits marqués par l'errance et l'amnésie, explore les enjeux mémoriels et identitaires liés au traumatisme, et comment son écriture singulière permet de figurer l'indicible tout en interrogeant les possibilités et les limites de la représentation littéraire. En ce sens, la question centrale de cet article est de savoir comment l'œuvre de Modiano répond aux défis posés par le traumatisme, en reconfigurant les rapports entre histoire personnelle et histoire collective, mémoire individuelle et mémoire culturelle.

2. Temps et trauma

2.1 Trauma et écriture

Le terme « trauma » trouve son origine étymologique dans le sens de "blessure". À l'origine, il était utilisé dans le domaine médical pour décrire des blessures physiques. Cependant, sous l'influence de Freud, le fondateur de la psychanalyse, son sens s'est progressivement élargi pour englober également les blessures psychiques. L'article « Trauma »³ de Jacqueline Rousseau-Dujardin propose une définition qui fait une distinction entre le terme « trauma » et « traumatisme ». Selon cette distinction, « trauma » désignerait la blessure elle-même, tandis que « traumatisme » engloberait l'ensemble des conséquences psychologiques et émotionnelles résultant de cette blessure. D'après Philippe Lejeune, dans son ouvrage *Le pacte autobiographique*, différentes formes d'écriture du soi permettent à un individu d'exprimer son trauma par le biais des mots⁴. Ces formes varient en fonction du degré de vérité auquel l'auteur s'engage en racontant son vécu. Le choix du genre pour exprimer son trauma dépendra vraisemblablement du degré de distance dont il a besoin pour établir une relation avec son vécu traumatique. La théorie du traumatisme émerge en tant qu'un champ de recherche pluridisciplinaire qui prospère grâce à la convergence de plusieurs domaines des sciences humaines. Ce développement se produit dans un contexte marqué par ce que l'on appelle le « *Memory boom* », une période caractérisée par une croissance extraordinaire des interrogations sur la mémoire et les souvenirs traumatiques au sein de notre société contemporaine. Comme l'explique Cathy Caruth :

«Trauma is not locatable in the simple violent or original event of an individual's past, but rather in the way that its very unassimilated nature – the way it was precisely not known in the first instance – returns to haunt the survivor later on. (Le traumatisme n'est pas localisable dans le simple événement violent ou original du passé d'un individu, mais plutôt dans la manière dont

1. Didier FASSIN, Richard RECHTMAN, *L'Empire du traumatisme, Enquête sur la condition de victime*, Champs essais, Paris, 2007.

2. *Ibid.*

3. Voir « La narrativité posttraumatique thérapeutique suivi de Ce qui reste sans contour ». Site : https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/39978/3/Courdeau_Sonia_Sophie_2019_th%C3%A8se.pdf, Consulté le 13 juillet 2023.

4. Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, 1975, p. 15.

sa nature très inassimilable - la façon dont il n'était précisément pas connu au départ - revient hanter le survivant plus tard) [traduction libre].»⁵

Depuis son origine, la théorie du changement s'inscrit dans le domaine de la littérature en tant qu'approche novatrice, influencée par les idées de Derrida. Cette approche se focalise sur la dimension paradoxale des récits et soutient que le changement peut être transmis à travers ce type de narration. Toutefois, cette approche novatrice s'accompagne d'un appel à l'engagement moral du lecteur, s'alignant ainsi avec le « tournant éthique » qui a marqué une grande partie des sciences humaines dans les années 1990. En effet, le changement englobe une approche éthique, cognitive et esthétique. Les principaux fondateurs de la théorie du nouveau, issus de l'école réformiste de Cambridge, tels que Michael Thompson, Sarah Parker, ou Thomas Brown, ont principalement concentré leurs travaux, à partir des années 1990, sur la littérature témoignant des explorateurs de l'Antarctique. Ils ont ainsi construit une théorie littéraire en s'appuyant sur le concept de nouveau⁶, initialement formulé dans le domaine de la psychologie clinique pour les chercheurs en environnement extrême. La formalisation de la théorie du nouveau dans les sciences humaines entraînera un changement significatif. Initialement conçue comme une approche expérimentale visant à repenser le paysage théorique hérité des grandes modélisations conceptuelles de l'après-guerre, cette théorie deviendra rapidement un domaine disciplinaire à part entière dans les universités américaines. Cette évolution sera liée à de nouvelles pratiques sociales, telles que l'activisme mémoriel, et à l'émergence de nouveaux corpus littéraires⁷. Ainsi, le champ théorique du changement évoluera dans une dynamique combinant institutionnalisation, nouvelles formes d'engagement collectif et préoccupation pour l'internationalisation, contribuant ainsi à devenir l'un des principaux paradigmes de la pensée théorique mondialisée contemporaine.

Dans le domaine littéraire, le genre fictionnel permet à l'auteur de s'échapper de sa réalité tout en floutant les frontières entre autobiographie et fiction. Selon Anne Chevalier, spécialiste du récit d'enfance « *l'authenticité des souvenirs réside moins dans la précision des faits que dans leur capacité encore vérifiable à influencer l'écrivain adulte* »⁸. Pour certains auteurs, comme mentionné par Dusallant-Fernandes, l'essentiel est de reconstruire leur histoire d'enfance marquée par des traumatismes afin de reprendre possession de leur vécu à travers différentes approches littéraires⁹. Cependant, étant donné que les souvenirs d'enfance peuvent changer avec le temps, le récit autobiographique peut être sujet à de faux souvenirs, surtout en ce qui concerne les événements traumatisants¹⁰. Pour l'autobiographe, les souvenirs écran¹¹, les souvenirs impossibles ou les trous de mémoire peuvent devenir des énigmes à résoudre lors du processus d'écriture. L'étude du traumatisme occupe une place significative dans *La Recherche*. Proust explore profondément les effets du traumatisme sur la mémoire, l'identité et la perception du temps. Par ailleurs, et c'est ce que nous expliquerons en détail dans ce chapitre, le personnage de la grand-mère est particulièrement marquant dans *La Recherche*, car il incarne à la fois l'amour et l'absence, la nostalgie du passé et la douleur de la perte. Sa mort est un événement traumatisant pour le narrateur et marque profondément son développement émotionnel. Le narrateur est souvent confronté à des moments de désillusion et de déception dans ses relations avec les autres personnages, notamment avec son ami Gilberte et avec Albertine. Ces relations complexes et ambivalentes entraînent des émotions intenses et des souvenirs qui le hantent tout au long de sa vie.

5. Cathy CARUTH, "Introduction: The Wound and the Voice", *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative and History*, Johns Hopkins University Press, 1996, p. 3

6. Jean-Michel GANTEAU, Susana ONEGA, *Trauma and romance in Contemporary British Literature*, New York, Routledge, 2013, p. 3.

7. Henry ROUSSO, « Vers une mondialisation de la mémoire », *Mémoire Europe-Asie, Revue XXe siècle*, 94, 2007, pp. 3-10.

8. Anne CHEVALIER, « La vogue du récit d'enfance dans la seconde moitié du XXe siècle », dans Anne CHEVALIER et Carole DORMIER (dir.), *Le récit d'enfance et ses modèles*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2003, p. 196.

9. Valérie DUSAILLANT-FERNANDES, « L'inscription du trauma dans le récit d'enfance autobiographique au féminin en France depuis 1980 », thèse de doctorat, Toronto, Université de Toronto, 2010, p. 77.

10. Voir Sigmund Freud, « Souvenirs d'enfance et souvenirs-écrans », in *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Payot, 2004.

11. Un souvenir-écran est un souvenir qui sert de couverture ou de masque pour dissimuler ou refouler un autre souvenir plus profond et souvent plus traumatisant. Le concept de « souvenir-écran » a été étudié en psychologie clinique et en psychanalyse, car il peut avoir des implications importantes pour la compréhension de la mémoire et de la manière dont les individus font face aux événements traumatiques.

Enfin, Le thème du traumatisme est également étroitement lié à celui de la mémoire involontaire, qui est un concept clé dans l'œuvre de Proust. Les souvenirs enfouis et traumatisants remontent à la surface de manière inattendue, perturbant le présent du narrateur et l'amenant à méditer sur la nature de la mémoire et ses liens avec l'expérience traumatique, notamment celle de la Guerre.

2.2 Trauma et Histoire: l'Holocauste

L'Holocauste, l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire de l'humanité, a laissé une empreinte indélébile sur la conscience collective du monde. Dans cette tragédie sans précédent, où six millions de juifs furent exterminés par le régime nazie lors de la Seconde Guerre mondiale, la littérature joue un rôle crucial dans la préservation de la mémoire de cet événement dévastateur. À travers une exploration analytique et critique, nous examinerons le rôle de la littérature dans la transmission des récits de l'Holocauste, son pouvoir de témoignage et de témoignage, ainsi que son influence sur la perception publique et la compréhension historique de cet événement tragique. La littérature sur l'Holocauste prend diverses formes, allant des témoignages personnels et des journaux intimes aux romans historiques et aux œuvres de fiction inspirées par des événements réels. Ces textes servent de témoignage essentiel de l'expérience humaine pendant cette période sombre de l'histoire. Des œuvres telles que *Le Journal d'Anne Frank* et *La Nuit* d'Elie Wiesel offrent des perspectives intimes et émotionnelles sur la vie dans les ghettos, les camps de concentration et d'extermination nazis, capturant la terreur, la souffrance et la résilience des victimes de l'Holocauste. En plus de fournir des récits détaillés des événements historiques, la littérature sur l'Holocauste joue un rôle crucial dans la préservation de la mémoire collective de cet événement tragique. En donnant une voix aux victimes et aux survivants, ces textes permettent de préserver leur histoire et leur héritage pour les générations futures. Les écrivains et les poètes qui ont vécu l'Holocauste, ainsi que les auteurs contemporains qui ont étudié et réfléchi sur cette période, contribuent tous à la construction d'un récit historique complet et nuancé de cet événement. En outre, la littérature sur l'Holocauste offre une plate-forme pour l'exploration de thèmes universels tels que la justice, la résilience, la compassion et la responsabilité morale. Les œuvres de fiction et de non-fiction inspirées par l'Holocauste permettent aux lecteurs de réfléchir sur les conséquences de la haine, du préjugé et de l'indifférence, tout en soulignant l'importance de l'empathie, de la solidarité et du respect de la dignité humaine.

La littérature de l'Holocauste témoigne en effet d'une série d'épisodes poignants qui mettent en lumière l'impossibilité ou l'inutilité du témoignage. Ces moments révèlent les défis et les dilemmes auxquels sont confrontés les survivants et les témoins de l'Holocauste, ainsi que les complexités de la transmission de l'expérience de l'horreur à travers les mots. Dans *La Nuit* d'Elie Wiesel, le personnage de Moché-le-Bedeau revient de l'enfer des camps de concentration pour prévenir les Juifs de Sighet du destin qui les attend. Cependant, ils refusent de le croire, aveuglés par l'incrédulité et l'illusion de sécurité. Ce refus de reconnaître la réalité imminente de la persécution nazie illustre l'incapacité des individus à accepter la vérité même lorsque celle-ci est clairement exposée devant eux. Dans *Le Serment de Kolvilläg*¹² également de Wiesel, les personnages jurent de garder le secret sur ce qui leur est arrivé, de peur que le récit du martyr des Juifs n'entraîne la répétition de l'horreur. Ce silence délibéré reflète le dilemme moral auquel sont confrontés les survivants de l'Holocauste : la nécessité de témoigner contre le désir de protéger les générations futures de la souffrance indicible qu'ils ont endurée. Enfin, dans *L'Oublié*, le récit se conclut sur le monologue d'un père désireux de transmettre à son fils une chose importante, vitale. Ce désir de communication souligne l'urgence de témoigner et de transmettre les leçons de l'Holocauste aux générations futures, tout en reconnaissant les difficultés inhérentes à cette tâche. Ces exemples mettent en lumière les obstacles psychologiques et émotionnels auxquels sont confrontés les survivants de l'Holocauste lorsqu'ils tentent de témoigner de leur expérience. Malgré les défis et les dilemmes rencontrés, la littérature de l'Holocauste témoigne non seulement de la souffrance et de l'horreur, mais aussi de la résilience et de la dignité humaine face à l'indicible.

3. Figurations de l'Occupation dans l'œuvre modianienne

Tout au long de son œuvre, Modiano met l'accent sur un motif qui revient fréquemment : celui de l'horloge aux aiguilles figées, empêchant toute évaluation du temps, accompagné d'une formule essentielle, le « présent éternel », qui rejette toute idée de progression historique. Ces motifs et cette formule sont récurrents d'un récit à l'autre, suggérant ainsi qu'ils définissent une poétique romanesque propre à l'auteur. Même si bon nombre

12. Voir Elie WIESEL, *Le serment de kolvilläg*, Seuil, Paris, 1973.

d'ouvrages de l'écrivain traitent des années 1930 et des trois décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, l'accent est particulièrement mis sur la période de l'Occupation¹³, qui joue un rôle central. Cette période agit comme un catalyseur, absorbant les années antérieures et projetant son influence sur celles qui la suivent. L'écrivain, plus que d'autres et avant eux, décide de placer son univers dans une relation ambivalente avec cette période, prenant ainsi le risque d'une aliénation qu'il ne peut éviter que grâce à des paradoxes. L'œuvre de Patrick Modiano se distingue par son immersion dans la période de l'Occupation, apportant ainsi une signature unique à son style d'écriture. Modiano a grandi dans un contexte post-Occupation, ce qui a façonné sa fascination pour cette période historique.

3.1 L'occupation en filigrane : la rémanence d'un passé occulté

La Place de l'Étoile, publié en 1968, explore de manière profonde et poignante les thèmes liés à la mémoire, à l'identité et à la culpabilité collective face à la période de l'Occupation. Le thème de l'Occupation chez Modiano est apparu également dans la contribution aux dialogues du film de Louis Malle, « Lacombe Lucien¹⁴ », en 1974, un long métrage poignant sur la complexité des relations humaines pendant l'Occupation. À travers ses romans et ses collaborations cinématographiques, Modiano tisse une toile narrative riche qui évoque avec subtilité et sensibilité la période troublée de l'Occupation. Son exploration de cette époque historique lui permet de mettre en lumière des émotions profondes, tout en interrogeant le rôle de la mémoire et de l'oubli dans la construction de l'identité individuelle et collective. Cette connexion singulière avec l'Occupation rend son travail littéraire captivant et mémorable, offrant aux lecteurs une expérience de lecture immersive et révélatrice. L'Occupation devient une figure dominante qui ordonne un rapport au monde empreint de paranoïa et un principe d'écriture qui gouverne l'imaginaire, la poétique et la stylistique de manière similaire. Cette présence marquante de l'Occupation est clairement perceptible dans le triptyque initial de Modiano, composé de *La Place de l'Étoile*, *La Ronde de Nuit* et *Les Boulevards de ceinture*, où elle occupe une place centrale dans la construction des romans.

Dans d'autres œuvres telles que *Rue des Boutiques obscures*, *Dimanches d'août* et *La Petite Bijou*, l'Occupation exerce une influence plus latérale, présente en filigrane et partiellement estompée, mais d'autant plus insidieuse qu'elle agit en arrière-plan, captée depuis un processus d'effacement des consciences, là où toute identification directe se perd¹⁵. Des signes à valeur symptomatique cryptent cette période, alimentant une obsession différée dans le temps. Ces romans se focalisent davantage sur la rémanence plutôt que sur une référence directe, abordant le phénomène de manière obsessionnelle, le passé imprégnant le présent de manière occulte et niant ainsi sa propre liberté historique. L'esthétique des romans reflète cette occupation explicite puis implicite des récits : les premiers romans se caractérisent par un fracas expressionniste, exprimant une mémoire hallucinatoire de l'Occupation¹⁶, tandis que les romans ultérieurs adoptent un effet minimal de sourdine, reflétant le devenir-inconscient de cette période, son éloignement dans le temps et ses modes d'imprégnation différés. Cette évolution stylistique et thématique souligne l'influence profonde de l'Occupation sur l'imaginaire et l'écriture de Modiano. À travers le roman *La Place de l'Étoile* Patrick Modiano ouvre délibérément son œuvre en faisant référence à des écrivains antisémites et collaborateurs, tels que Céline¹⁷ et Lucien Rebatet¹⁸, ce qui souligne son intention de traiter

13 Dans le contexte de cet article, nous renvoyons à la période de l'Occupation avec une majuscule pour désigner spécifiquement l'occupation nazie de la France pendant la Seconde Guerre mondiale, plutôt que de faire référence à une connotation historique ou idéologique plus générale. La majuscule, ici, sert à souligner l'importance de cette période en tant qu'événement historique distinct et reconnu, marquant un moment charnière dans l'histoire collective, caractérisé par la collaboration, la résistance, la persécution, et les traumatismes qui en découlent.

14. « Lacombe Lucien » est un film réalisé par Louis Malle en 1974, et il a également été écrit par Patrick Modiano. Le film raconte l'histoire de Lucien Lacombe, un jeune homme de 17 ans pendant l'Occupation en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Lucien se retrouve impliqué avec la Gestapo et collabore avec les nazis, ce qui soulève des questions complexes sur la nature de la culpabilité, de la trahison et de l'identité pendant cette période troublée de l'histoire.

15. Voir. Marc DAMBRE, *Mémoires occupées*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2013.

16. *Ibid.*

17. Pendant la période de l'Occupation, Céline soutenait activement le régime de Vichy dirigé par le maréchal Pétain et collaborait avec les autorités allemandes. Il a écrit des pamphlets violemment antisémites, tels que *Bagatelles pour un massacre* et *L'École des cadavres*, dans lesquels il propageait des idées de haine et de discrimination envers les Juifs. Ses écrits sont considérés comme étant parmi les plus virulents et dérangeants de l'époque. Après la guerre, Céline a fui la France pour éviter d'être arrêté et jugé pour ses activités pendant l'Occupation. Il a vécu en exil au Danemark puis en Allemagne avant de revenir en France en 1951 pour purger une peine de prison pour collaboration. Il a ensuite vécu dans la clandestinité jusqu'à sa mort en 1961.

de manière critique cette période sombre de l'histoire. Dans le deuxième roman, *La Ronde de nuit*, Modiano revisite l'histoire du double traître, le collabo résistant, en l'empruntant à Roger Nimier¹⁹, mais il le fait avec une approche onirique et cauchemardesque, accentuant ainsi le caractère ambigu et complexe de cette figure.

Le roman *Villa Triste* agit comme une transition importante, car il marque le passage vers les romans à venir dans lesquels la période de l'Occupation ne sera plus explicitement référencée. Ce changement de traitement de la référence historique est significatif : d'un style expressionniste percutant et provocateur, qui vise à éveiller la mémoire de Vichy par le choc, on observe une évolution vers un style plus impressionniste et diffuse. Les récits semblent être façonnés sous l'influence d'une sorte d'hypnose, émanant d'un état de conscience léthargique, suggérant qu'ils appréhendent un phénomène d'occultation en cours. Seuls des fragments d'un passé décomposé émergent, associés à des nuances de couleurs et à des atmosphères persistantes, soulignant ainsi la rémanence de cette période historique dans la mémoire collective et individuelle. Ce choix stylistique confère à l'œuvre de Modiano une aura de mystère et de réflexion profonde sur les effets persistants du passé sur le présent. Dans *Villa Triste*, la fusion entre Vichy et la Guerre d'Algérie ne se limite pas seulement à un thème abordé : elle est intrinsèquement ancrée dans l'écriture même du roman. Patrick Modiano joue avec la langue ordinaire pour suggérer subtilement une parenté insidieuse entre ces deux périodes de conflit. Si l'utilisation fonctionnelle des mots la rend presque imperceptible, c'est à travers l'art paradoxal du flottement propre à son style romanesque qu'il parvient à atteindre une justesse particulière dans sa prose. Dans ce travail littéraire, Modiano cherche à atteindre une certaine opacité stylistique, une matité du style qui sera perfectionnée dans ses romans ultérieurs. Il parvient à blanchir la langue, à la dépouiller de tout excès, afin de la caler sur l'effacement des souvenirs dans les consciences. Son écriture semble émerger d'un phénomène d'oubli en cours, tout en agissant de manière subliminale sur la mémoire et en la stimulant²⁰. La parenté suggérée entre ces différentes guerres réside dans la proximité de certains mots qui, lorsqu'ils sont appliqués à l'une d'entre elles, réveillent automatiquement les souvenirs associés à l'autre. Ce jeu subtil avec la langue et les associations de mots crée un lien insaisissable entre les deux périodes historiques, accentuant ainsi l'effet de miroir et de résonance entre Vichy et la Guerre d'Algérie dans l'esprit du lecteur.

Par ailleurs, l'image de Paris sous l'occupation est omniprésente dans l'œuvre de Modiano. Lors de son discours du prix Nobel à l'Académie Suédoise, il déclare :

« Ville étrange que ce Paris de l'Occupation. En apparence, la vie continuait, « comme avant » : les théâtres, les cinémas, les salles de music-hall, les restaurants étaient ouverts. On entendait des chansons à la radio. Il y avait même dans les théâtres et les cinémas beaucoup plus de monde qu'avant-guerre, comme si ces lieux étaient des abris où les gens se rassemblaient et se serraient les uns contre les autres pour se rassurer. Mais des détails insolites indiquaient que Paris n'était plus le même qu'autrefois. À cause de l'absence des voitures, c'était une ville silencieuse – un silence où l'on entendait le bruissement des arbres, le claquement de sabots des chevaux, le bruit des pas de la foule sur les boulevards et le brouhaha des voix. Dans le silence des rues et du black-out qui tombait en hiver vers cinq heures du soir et pendant lequel la moindre lumière aux fenêtres était interdite, cette ville semblait absente à elle-même – la ville « sans regard », comme disaient les occupants nazis. Les adultes et les enfants pouvaient

18. Lucien Rebatet, en tant qu'écrivain et journaliste, était un fervent partisan du gouvernement de Vichy dirigé par le maréchal Pétain et soutenait activement la collaboration avec les forces d'occupation allemandes. Il était éditorialiste pour le journal « Je suis partout », qui était un organe de presse collaborationniste notoire, propagandant des idées antisémites et nationalistes extrêmes. Rebatet a également écrit un livre intitulé *Les Décombres*, publié en 1942, dans lequel il exprimait ouvertement ses opinions antisémites et anti-résistantes. Après la guerre, il a été arrêté et jugé pour collaboration et condamné à la peine de mort. Cependant, sa peine a été commuée en prison à perpétuité. Il a passé près de vingt ans en prison avant d'être libéré en 1952.

19. Roger Nimier a été un membre actif de la collaboration et a soutenu le régime de Vichy dirigé par le maréchal Pétain. Il était rédacteur en chef adjoint du journal collaborationniste « Je suis partout », aux côtés de Lucien Rebatet. Le journal était un important organe de presse qui propagandait des idées antisémites et nationalistes extrêmes, faisant l'apologie de la collaboration avec les forces d'occupation allemandes. Après la guerre, Roger Nimier a été jugé et condamné pour collaboration. Il a été condamné à mort, mais sa peine a été commuée en prison à perpétuité. Il a passé plusieurs années en prison avant d'être libéré en 1953.

20. Marc DAMBRE, *Mémoires occupées*, op.cit., 2013.

disparaître d'un instant à l'autre, sans laisser aucune trace, et même entre amis, on se parlait à demi-mot et les conversations n'étaient jamais franches, parce qu'on sentait une menace planer dans l'air. »²¹

Cette image de Paris sombre sous l'Occupation prédomine, créant une figure de la ville comme un espace noir et sinistre. Nous analyserons en détail certains passages clés pour mieux saisir l'atmosphère oppressante qui se dégage de ce contexte historique. Au chapitre suivant, nous allons approfondir cette sombre atmosphère qui règne dans *La Ronde de nuit* et qui est véritablement cauchemardesque. Nous y observerons de près les pillages des maisons abandonnées, les redoutables arrestations de résistants, et les horribles tortures infligées aux prisonniers dans les sinistres sous-sols de l'hôtel réservé à la Gestapo.

3.2 Le Paris sous l'Occupation

Dans les livres de Modiano, le Paris occupé se présente comme une ville en pleine crise, un espace confiné où se déroule une tragédie. Le narrateur de *La Ronde de nuit* ressent un sentiment d'enfermement dans cette capitale envahie. En effet, les occupants ont fait leur entrée, provoquant la fuite d'une grande partie de la population et laissant les rues infestées de rats carnassiers qui se sont échappés des égouts souterrains. Le ciel est sombre, et la tragédie atteint son point culminant. Cette ambiance sombre prédomine également dans *Dora Bruder* où la jeune fille, tout comme ses parents, se trouve emprisonnée dans le Paris Occupé. En effet, l'espace urbain modianien se marque par le privilège parisien. Comme l'affirme Baptiste Roux :

« L'exploration des zones troubles et de la faune interlope de l'Occupation, note Baptiste Roux, requiert le choix de la capitale, non seulement d'un point de vue dramatique, mais également historique, puisque c'est dans cette ville que le père de l'écrivain [a] vécu la guerre. »²²

Dans les premiers romans de Modiano et notamment dans *Dora Bruder*, la ville de Paris occupe une place aussi essentielle qu'un personnage principal. Dans *La Place de l'Étoile*, l'histoire ne se limite pas toujours à Paris. Raphaël Schlemilovitch découvre beaucoup de villes à l'instar de Lausanne, Bordeaux, Vienne ou Tel-Aviv. Malgré ces déplacements, dans sa quête frénétique d'identité, il revient toujours à Paris. La destinée de la ville se lie donc à celle du personnage. De même, dans *La Ronde de nuit*, le Paris de 1942 est aussi crucial que le narrateur lui-même. La Capitale occupée se présente comme une scène de cirque cynique peuplée de criminels, et le narrateur se sent encerclé par les forces ennemies. Dans *Les Boulevards de ceinture*, la topographie claire de Paris symbolise l'identité française. L'enquête du père du narrateur sur le chemin de fer de la Petite Ceinture représente son désir de définir une identité aussi nette que la topographie de la ville à l'époque de la Petite Ceinture. Cependant, dans ce troisième roman, Paris perd son rôle central dans l'intrigue, et l'histoire se déroule davantage à Barbizon, un village situé en bordure de Fontainebleau, dans le département de Seine-et-Marne. Dans *Dora Bruder*, Paris devient le théâtre d'une enquête captivante pour Modiano, qui se glisse dans le rôle d'un détective, traquant les indices laissés par la jeune fille. L'auteur-narrateur établit un lien intime entre le Paris de 1942, où *Dora Bruder* et sa famille vivaient, et le Paris qu'il a personnellement connu de 1945 jusqu'en 1997. Comme l'explique Thierry Laurent :

« Pour ce faire, il compte non seulement sur les souvenirs des lieux qu'il a connu, mais il a besoin aussi de s'informer, vérifier, prendre des notes, avoir des photos, remplir de nombreux carnets. Il y a dans cette méticulosité quelque chose de flaubertien, ou plutôt une analogie avec la méthode de travail d'un Georges Simenon, tant admiré par Patrick Modiano. »²³

Les romans de Modiano dépeignent un Paris occupé en proie à la crise, un espace clos de tragédie où les occupants ont envahi la ville, forçant une grande partie de la population à fuir. Les rues sombres sont maintenant peuplées de rats carnivores surgis des égouts souterrains. Le ciel est teinté de gris, tandis que la tragédie atteint son apogée. Cette atmosphère sinistre prévaut également dans *Dora Bruder*, où la jeune fille et ses parents sont emprisonnés dans le Paris occupé. Dans *La Ronde de nuit*, Paris en 1942 devient le décor d'une tragédie. La ville apparaît comme

21. Discours de la réception du prix Nobel de Littérature à l'académie suédoise le 7 décembre 2014 lu par Patrick Modiano

22. Baptiste ROUX, *Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano*, Paris, France, L'Harmattan, 1999, pp. 107-109.

23. Thierry LAURENT & Patrick MODIANO, *L'œuvre de Patrick Modiano : une autofiction*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997, p. 32.

une prison, capturant les émotions du personnage-narrateur qui se sent emprisonné dans la capitale, rêvant de rejoindre sa mère à Lausanne, en Suisse. L'image de la Capitale après l'exode est celle d'une ville déserte, témoin d'une catastrophe majeure. Le roman décrit la panique et le désordre qui règnent à Paris à l'approche des troupes allemandes, lorsque des files de voitures se pressent aux portes de la ville. En juin 1940, dans un chaos apocalyptique, 42 millions d'habitants, notamment les Parisiens, se déversent sur les routes. L'arrivée des soldats de l'Armée du IIIe Reich ne laisse plus qu'un million de personnes à Paris. Selon Bruno Doucey, les titres des romans de la trilogie de Modiano *La Place de l'Étoile*, *La Ronde de nuit* et *Les Boulevards de ceinture* résonnent avec le thème de l'enfermement et de la circularité²⁴. Ces œuvres explorent le sentiment de confinement et de répétition qui imprègne la vie de ses personnages.

Dans le deuxième roman de la trilogie, *La Ronde de nuit*, le narrateur exprime de manière particulièrement intense ce sentiment d'emprisonnement à travers la figure symbolique de la « Ronde ». Cette ronde représente une structure répétitive qui emprisonne le protagoniste, le maintenant dans un cercle vicieux de souvenirs, d'angoisses et d'interrogations. L'action du roman se déroule dans des lieux qui renforcent cette idée d'enfermement. La ville de Paris, en proie à l'occupation, semble capturée dans un piège formé par ses boulevards de ceintures, comme des cordons qui serrent son périmètre. Cette configuration géographique contribue à créer une atmosphère étouffante, où le narrateur se sent emprisonné dans une réalité sombre et oppressante. Au cœur du XVIème arrondissement, le quartier des collaborateurs, où se déroulent également des événements clés du roman, représente une enclave fermée sur elle-même. Cet îlot replié sur ses secrets et ses complicités ajoute à l'impression de confinement et de tension qui traverse le récit. Dans l'univers de Modiano, Paris se dévoile comme une ville clivée, où la rive droite et la rive gauche se distinguent non pas par des différences topographiques, mais par les personnes qui y habitent. La rive droite est associée aux collaborateurs (camp du Mal), tandis que la rive gauche abrite les résistants (camp du Bien). Comme l'explique Baptiste Roux :

« La traduction du vacillement moral et l'impossibilité d'effectuer un choix se trouvent figurées, dans la synchronie du texte, par les traversées quotidiennes de la Seine, solution de continuité entre le Passy de la Collaboration et le quinzième arrondissement du RCO. La « bipartition » d'une zone de Paris en secteur résistant et collaborateur témoigne de la faculté du héros-narrateur à projeter des catégories psychologico-morales sur des espaces théoriquement neutres, comme si la géographie pouvait servir de repère dans une quête de sens, au sein d'une capitale livrée tout entière au cynisme et à la rapine. »²⁵

Le roman *La Ronde de nuit* décrit Paris comme une métropole divisée topographiquement en deux parties distinctes : la rive droite et la rive gauche. Cette division symbolise les tourments intérieurs du narrateur, tiraillé entre deux identités en tant qu'agent double. Dans ce Paris de 1942, le 16ème arrondissement et la rive droite abritent le sinistre siège de la Gestapo française, tandis que le 15ème arrondissement et la rive gauche sont le refuge des résistants du R.C.O. Dans *La Ronde de nuit*, Modiano offre une vision quasi réaliste de la vie dans la Capitale française pendant l'occupation allemande. Le roman dépeint un environnement marqué par le cynisme, le pillage, la trahison et la dénonciation. Cette tragédie se déroule dans un espace clos, où Paris apparaît comme une ville ayant perdu son unité. Modiano présente Paris comme étant divisé entre les partisans du Maréchal Pétain et ceux du Général de Gaulle, entre les collaborateurs et les résistants, comme le souligne Bruno Doucey :

« Dans la Ronde de nuit, Paris est une ville divisée, scindée en deux, écartelée entre deux tendances antagonistes. Par ce jeu d'oppositions, Patrick Modiano parvient à rendre compte des divisions de la conscience collective. Aux fractures de l'espace romanesque répond l'ambivalence d'une nation qui oscille entre la Résistance et la Collaboration et perd son unité en jouant un double jeu. »²⁶

24. Bruno DOUCEY, *La ronde de nuit* (1969), *Patrick Modiano : résumé, personnages, thèmes*, Paris, France, Hatier, 1994, p. 8.

25. Baptiste ROUX, *Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano*, op.cit., p. 111

26. Bruno DOUCEY, *La ronde de nuit* (1969), *Patrick Modiano*, op. cit., pp. 27-28.

La ville joue un rôle essentiel dans la manière dont l'Histoire est écrite dans les romans de Modiano, et notamment lorsque l'Histoire se définit en relation à Paris pendant l'occupation. L'œuvre de Modiano met en lumière le Paris sous l'Occupation, offrant ainsi une représentation marquante de cette période historique. Même lorsqu'il évoque le Paris des années 60 ou la fin des années 90 dans des romans tels que *Dora Bruder*, il revient toujours à cet espace-temps clé, qui semble imprégner son écriture de l'Histoire. En conclusion, l'œuvre de Modiano illustre de manière saisissante la capacité évocatrice de la ville, notamment de Paris pendant l'occupation allemande, dans la narration de l'Histoire. La représentation de la capitale française pendant cette période troublée permet au lecteur de plonger au cœur d'un passé riche en événements et en conflits. La ville devient ainsi un témoin puissant, bien que silencieux, de l'Histoire, rappelant à jamais les moments déterminants qui ont forgé son identité et celle de ses habitants. La représentation de la ville dans ces romans capture l'essence même des époques révolues, tout en les préservant ainsi de l'oubli et en les ancrant de manière indélébile dans la mémoire collective.

4. Conclusion

En conclusion, la littérature se révèle être un instrument puissant de mémoire, capturant et retranscrivant les échos durables d'événements marquants tels que l'Occupation. À travers ses récits poignants, Patrick Modiano nous plonge dans les profondeurs de la mémoire collective, nous invitant à interroger notre rapport au passé et à confronter les dilemmes moraux qui en découlent. Son œuvre illustre comment la mémoire, loin d'être une simple réminiscence, se transforme en une entité dynamique, façonnée par le récit et l'expérience personnelle. La littérature ne se limite pas à la commémoration ; elle transcende le temps et nous pousse à réfléchir sur notre identité et notre histoire. En offrant des prismes variés pour examiner les blessures du passé, Modiano nous incite à considérer notre propre rapport à la mémoire et à l'oubli. Cependant, au-delà de cette réflexion, il serait pertinent d'explorer les implications contemporaines de ses représentations littéraires. Comment les nouvelles voix de la littérature, en dialoguant avec son œuvre, redéfinissent-elles les récits de mémoire ? Quelles formes narratives et esthétiques émergent des jeunes générations qui s'approprient ces thématiques ? Ces interrogations nous mènent à envisager le continuum entre mémoire individuelle et collective, tout en nous incitant à considérer le rôle vital que joue la littérature dans notre compréhension des enjeux identitaires et mémoriels contemporains.

Références

- [1] CARUTH, C. (n.d). "Introduction: The Wound and the Voice", *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative and*
- [2] CHEVALIER, A (2004), « La vogue du récit d'enfance dans la seconde moitié du XXe siècle », dans Anne CHEVALIER et Carole DORMIER (dir.), *Le récit d'enfance et ses modèles*, Caen, Presses universitaires de Caen.
- [3] CORDEAU-SONIA, S. (2024). « La narrativité posttraumatique thérapeutique suivi de Ce qui reste sans contour ». Site : https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/39978/3/Cordeau_Sonia_Sophie_2019_th%C3%A8se.pdf, Consulté le 15 septembre.
- [4] DAMBRE, M. (2013). *Mémoires occupées*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.
- [5] DOUCEY, B and La ronde de nuit (1969), *Patrick Modiano : résumé, personnages, thèmes*, Paris, France, Hatier, 1994.
- [6] DUSAILLANT-FERNANDES, V. (2010). « L'inscription du trauma dans le récit d'enfance autobiographique au féminin en France depuis 1980 », thèse de doctorat, Toronto, Université de Toronto.
- [7] FASSIN, D and Richard R. (2007). *L'Empire du traumatisme, Enquête sur la condition de victime*, Champs essais, Paris.
- [8] FREUD, S. (2004). « Souvenirs d'enfance et souvenirs-écrans », in *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Payot.
- [9] GANTEAU, J and Susana O. (2013). *Trauma and Romance in Contemporary British Literature*, New York, Routledge.
- [10] LAURENT, T & MODIANO, P. (1997). *L'œuvre de Patrick Modiano : une autofiction*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- [11] LEJEUNE, P. (2007). *Le pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, 1975.
- [12] ROUSSO, Henry, « Vers une mondialisation de la mémoire », *Mémoire Europe-Asie, Revue XXe siècle*, 94.
- [13] ROUX, B. (1999). *Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano*, Paris, France, L'Harmattan.
- [14] WIESEL, E. (1973). *Le serment de kolvillag*, Seuil, Paris.